



On peut penser que **le block est né** sur les façades extérieures des trains de la MTA, réseau ferrovière de la Big Apple, **au début des années 70**. Après avoir usé du tag pour faire voyager leur nom dans toute la ville, les pionniers ont commencé à s'intéresser à l'aérosol pour **augmenter la taille des lettrages** qu'ils claquaient sur les wagons et se distinguer ainsi de leur pairs. **De l'écriture**, ils sont passés **au dessin des lettres**. Animés par cet esprit de compétition qui jalonne l'histoire du graffiti, les pionniers ont peu à peu agrandi la taille de leur créations, jusqu'à occuper toute la surface du support. Pour des raisons de lisibilité, ils choisissaient des **lettres bâtons, simplifiées à l'extrême**, et particulièrement **massives**. Elles étaient le plus souvent **remplies en argent** et découpées par un **contour noir** (contraste) auquel était associée une ombre portée ou une 3D.

Aujourd'hui encore, le block, comme son nom l'indique, est un **style de lettrage imposant** dans lequel les lettres, **à base carrée**, sont **débarassées de toute fioriture**.

Elles sont **remplies avec une couleur claire** (argent ou blanc) et **délimitées par un contour noir** qui les rend à la fois **nettes et très lisibles**. Leur assemblage doit aboutir à un **lettrage homogène**, dont la régularité rappelle celle d'une véritable police de caractères. Dans un block, le lettrage doit dégager une **impression de rigidité, de pesanteur**, cette sensation que **rien ne le fera bouger**, comme si chaque lettre avait été enfoncée dans le support à coup de maillet. Pour obtenir cet effet, **les lettres sont calées sur une ligne horizontale** (qui est bien souvent le bas du support

) de façon à ce que le graffiti ne flotte pas sur le mur mais soit **figé**. Généralement, **la base des lettres est plus large** que leur sommet, ce qui amène cette **sensation de poids, de tassement**.

On rajoute parfois même des fissures pour renforcer cette impression.

